

LE FRANÇAIS EN CONTEXTE URBAIN EN CÔTE D'IVOIRE

Alain Laurent Abia ABOA

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

aboalainlaurent@yahoo.fr

Résumé

Le français tel qu'il est pratiqué en milieu urbain en Côte d'Ivoire se particularise à tel point qu'on peut dire qu'il devient, dans une certaine mesure, une variété autonome par rapport au français central servant de norme de référence. Dans ce pays, comme certainement dans beaucoup d'autres de l'espace francophone, différentes variétés de français coexistent, se concurrençant souvent, s'interpénétrant parfois, et correspondant toujours à des besoins et à des situations de communication spécifiques.

Mots clés : français, contexte urbain, langage, variété, sociolinguistique

Summary

French as it is practiced in the urban area in Cote d'Ivoire is distinguishing itself so much so that one can sustain that it has turned, to some extent, into a autonomous reality compared to the mainstream French serving as the norm of reference. In this country as in many other of the Francophone region, many kinds of French coexist, often compete among themselves, sometimes overlap and always correspond to some needs and specific situations of communication.

Keys words: French, urban context, language, variety, sociolinguistic

INTRODUCTION

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

La dynamique linguistique en Côte d'Ivoire et dans d'autres pays africains (qui affecte le français comme les langues africaines) relève à la fois de conditions propres au contexte multilingue africain et de conditions communes à d'autres zones où la langue est peu contrainte par la norme.

Contrairement à certaines anciennes colonies françaises en Afrique subsaharienne, la Côte d'Ivoire se caractérise par un taux important de francophones réels, c'est-à-dire des locuteurs qui sont susceptibles de se servir de la langue française en dehors des domaines officiels (Anne Moseng Knutsen 2002).

Le français est parlé, dans ce pays, par la quasi-totalité de la population urbaine et par un nombre toujours grandissant de ruraux. On assiste, en revanche, à un recul des langues locales dans la communication familiale, et encore plus dans celle entre les jeunes. Dans ce pays, le français sert pratiquement aujourd'hui de langue véhiculaire à des populations d'une grande hétérogénéité ethnique. Cette prédominance du français influence sensiblement les pratiques linguistiques des locuteurs ivoiriens.

Comment se présente le français en milieu urbain ivoirien ? Comment cette langue impacte-t-elle l'environnement sociolinguistique et les pratiques linguistiques dans le pays ?

Pour essayer de répondre à ces interrogations, nous nous proposons d'analyser la situation sociolinguistique en milieu urbain ivoirien, de montrer l'évolution du français dans ce contexte et de présenter quelques-unes des caractéristiques morphosyntaxiques de ce parler. Nous ne manquerons pas, chemin faisant, d'avoir recours au concept de la sociolinguistique urbaine, pour expliquer l'évolution du français en Côte d'Ivoire.

I - LE CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE EN MILIEU URBAIN IVOIRIEN

Pays francophone de l'Afrique subsaharienne, la Côte d'Ivoire compte approximativement une soixantaine de langues locales dont aucune n'est véritablement dominante dans le pays. Selon Kouadio (2007), la prudence que l'on observe généralement à propos du nombre exact

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

de langues parlées en Côte d'Ivoire est dictée par l'absence d'un inventaire exhaustif de toutes les langues parlées et de leurs variantes dialectales ; la difficulté à déterminer avec précision les locuteurs autochtones pour chaque langue et l'ignorance où l'on se trouve du degré du bilinguisme et/ou de trilinguisme.

S'il est hasardeux, actuellement, de donner avec précision le nombre de langues parlées dans le pays, il est admis en revanche de tous, que ces langues se répartissent en quatre grands groupes issus de la grande famille linguistique Niger-Congo. Le groupe Gur localisé au Nord-Est du pays et dont la langue dominante est le *tyebara* ; le groupe mandé, ayant pour langue dominante le dioula, occupe le Nord-Ouest avec l'enclave de Kong ; le groupe Kru dont le domaine géographique est l'Ouest, a pour langue dominante le bété et le groupe Kwa, localisé au Sud-Est, a pour langue dominante l'agni-baoulé.

Malgré le dynamisme dont font preuve certaines de ces langues (dioula et agni-baoulé notamment), on constate qu'aucune de ces langues ne s'impose véritablement comme langue véhiculaire bénéficiant sociologiquement et peut-être aussi psychologiquement d'un consensus national, que leur rôle et leur fonction demeurent confinés dans les secteurs d'activités informels et non modernes (Kouadio 2007 :69).

Cette place faite aux langues nationales s'explique en partie par le choix politique opéré dès l'accession du pays à l'indépendance et qui a fait du français la langue officielle du pays, et par voie de conséquence, la langue la plus utilisée dans toutes les occasions de la vie sociale.

En milieu urbain ivoirien, aucune langue locale n'a émergé pour devenir la langue de la majorité, du fait que l'idéal d'unité nationale et de respect des autres peuples est fortement encouragé par l'Etat, et de fait, fortement présent chez tous, malgré les difficultés inhérentes à un tel processus d'unification.

Les langues locales n'ont aucune place dans l'enseignement ni dans l'administration. Elles sont cependant prioritaires dans les milieux familiaux urbains, et généralisées dans les milieux ruraux. C'est principalement dans le milieu des jeunes citadins, que s'observent les grands bouleversements linguistiques dans le pays.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Aujourd'hui, la majorité des jeunes scolarisés ont acquis le français comme langue première conjointement à une langue locale. Par ailleurs, en milieu urbain, les jeunes non scolarisés apprennent le français dans la rue. Boutin (2004) observe que parmi les 50% de la population ivoirienne de plus de 30 ans, la majorité (des francophones) a appris le français à l'école. Elle estime le nombre de locuteurs ayant le français pour langue maternelle à un quart de la population actuelle au moins. Ce qui fait dire à Chaudenson (2000) que l'on assiste à une sorte de « nativisation » du français en milieu urbain ivoirien.

En effet, depuis une vingtaine d'années, les mécanismes et les conditions d'une vernacularisation du français de Côte d'Ivoire se mettent progressivement en place. Gabriel Manessy (1994) présente le français vernaculaire de Côte d'Ivoire ou le français ivoirien comme celui qui ne suscite pas de jugement de la part de l'interlocuteur ivoirien. Boutin pense qu'il ne s'agit ni du français de France, ni du français académique, ni de celui des apprenants. Elle estime que si dans un premier temps, les écarts du français académique étaient perçus par la première génération d'enseignants comme des « fautes » à corriger, certains de ces écarts ont été peu à peu légitimés par le plus grand nombre.

Cette sorte de vernacularisation du français en milieu urbain ivoirien, et finalement les écarts du français de France ont fini par être revendiqués, notamment par les jeunes, comme marque d'appartenance à la communauté ivoirienne.

II - L'EVOLUTION DU FRANÇAIS DANS LE MILIEU URBAIN IVOIRIEN

Pour mieux appréhender l'évolution du français dans le contexte urbain en Côte d'Ivoire, il paraît indispensable de se référer au concept de la sociolinguistique urbaine.

Les bases théoriques de la « sociolinguistique urbaine » ont été développées par Bulot (2001) et Calvet (1994). Selon eux, le terme intègre dans le rapport à l'organisation sociocognitive de l'espace de ville non seulement les pratiques linguistiques elles-mêmes, mais aussi les pratiques discursives et notamment les attitudes linguistiques (celles rapportées à la structure

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

de la langue) et langagières (celles liées à l'usage de la structure linguistique). Bulot fait remarquer que la sociolinguistique urbaine relève d'une problématisation « aménagiste » des réalités langagières. Pour lui, la juxtaposition de termes aussi différents que *territoires*, *aménagement linguistique* et *ville*, ne procède pas d'un simple effet d'annonce ; elle signifie fondamentalement que l'une des tâches du sociolinguiste et, partant, de la sociolinguistique (qu'elle soit dite urbaine ou non), est tout autant apporter une connaissance des systèmes linguistiques, émergents ou en continuité, issus de la culture urbaine, que produire de l'intelligibilité sociale sur un terrain tendu socialement : la ville (Thierry Bulot 2001).

Beaucoup d'études empiriques (Bulot (2001 ; Drefus/Juillard 2001 ; Kube 2005) montrent d'énormes différences dans l'usage du français dans les centres urbains et les régions rurales. Selon Kube, des approches intéressantes pour l'étude du contexte africain proviennent ici des nouveaux domaines de la sociolinguistique. Ainsi, la sociolinguistique urbaine propose des approches pertinentes pour l'étude du rapport entre la ville et les langues, important vu le taux d'urbanisation galopant dans beaucoup de pays en Afrique subsaharienne.

La plupart des travaux de la dernière décennie sur le français en Afrique se concentre sur le contexte urbain. Les phénomènes de contact linguistiques y sont plus fréquents vu la situation linguistique plus hétérogène, et le français y est plus présent dans la vie quotidienne, à la fois à cause d'un système scolaire mieux développé et d'un accès plus facile aux différents médias en français (Kube 2005).

Un critère déterminant pour le développement du français dans le contexte urbain est la place des langues africaines à ses côtés. Le français ne peut s'imposer comme moyen de communication interethnique que là où aucune langue africaine ne remplit ce rôle. Le développement linguistique dans des métropoles comme Dakar ou Bamako, où une langue africaine (le wolof ou le bambara) joue le rôle de langue véhiculaire, serait différent de celui qu'on observe à Abidjan, Yaoundé ou Libreville, où ce rôle est rempli par le français. Comme le soulignent Dreyfus et Juillard (2001), la langue que les Dakarois partagent n'est pas, en premier lieu, le français mais le wolof. Une situation semblable existe à Bamako, la capitale du Mali. Selon Canut (1998), le français ne joue pas un rôle important pour les élèves à

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Bamako. Le « bambara convergeant de Bamako », la variété dominante sert de langue véhiculaire dans tout le pays.

A Abidjan, la principale ville de la Côte d'Ivoire, on assiste, en revanche, à un net recul des langues locales et à une hégémonie du français. L'utilisation du français s'est nettement différenciée de telle manière qu'aujourd'hui, une définition exacte des différentes variétés selon leurs caractéristiques linguistiques ne peut être établie plus que celle des groupes de leurs locuteurs. Comme le relève Kube (2005), on observe dans les milieux urbains en Côte d'Ivoire, une multitude d'usages et de modes d'appropriation de la langue influencés plus par le contexte de la pratique linguistique que par la couche socioculturelle dont le locuteur fait partie. Chaque locuteur possède plusieurs variétés de français qu'il utilise selon les situations de communication (Ploog 2002).

Dans une enquête de Knutsen, réalisée en 2002, dans trois grands quartiers d'Abidjan (Yopougon, Abobo et Adjamé), il apparaît que 77% des interrogés se servent du français dans le milieu familial, au détriment d'une langue ivoirienne. Elle en déduit que le français est pour les citoyens ivoiriens un facteur incontournable d'insertion à la ville et jouit en plus d'un statut élevé du fait de son image moderne, étant la langue vraiment rentable dans le contexte urbain, aussi bien dans les contextes officiels que dans les contextes non officiels.

Le français de Côte d'Ivoire, notamment celui utilisé dans les milieux urbains, se répartit sur un continuum allant d'un français assez proche du français standard, se distinguant de celui-ci par quelques traits d'ordre phonétique et lexical, à un français basilectal se caractérisant par un grand nombre de traits non standard, en passant par un français local commun.

Ce français abidjanais « commun », comme le souligne Knutsen (2002), apparaît comme une norme endogène, qui se caractérise par un nombre suffisant de traits non standard pour être distingué du français de France.

De plus, le français abidjanais apparaît comme un code légitime dans la plupart des situations communicationnelles de la vie quotidienne. Il est néanmoins difficile de distinguer de manière assez nette les différentes variétés du français abidjanais. La manière de parler des locuteurs varie en fonction de plusieurs paramètres dont il est difficile de mesurer l'impact relatif : le

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

niveau de scolarisation du locuteur, la situation de communication (formelle ou informelle), le statut de l'interlocuteur, le sujet de conversation. Knutsen indique à ce propos que les phénomènes d'accommodation linguistique sont assez nombreux dans les conversations qu'elle a relevées au cours de son enquête, et que la grande majorité des locuteurs, en dehors de ceux dont la compétence en français est très faible, se sert d'une gamme étendue de styles. Ses analyses ont montré que ces styles sont socialement chargés et interprétés, étant pour les locuteurs des outils qui leur permettent de s'accommoder à une situation donnée et à une communauté de parole particulière (Knutsen (2002 : 553).

III - LES ATTITUDES LINGUISTIQUES DE LA JEUNESSE URBAINE

Les attitudes linguistiques des locuteurs ivoiriens, notamment celles des jeunes, sont directement influencées et déterminées par la situation sociolinguistique dans laquelle vivent les jeunes. Pour pouvoir analyser les attitudes linguistiques, il semble nécessaire de décrire les relations complexes entre la société dans laquelle vivent les jeunes ivoiriens et les langues qui y sont présentes.

La relation diglossique officiellement instaurée par les réglementations de la politique linguistique ivoirienne est celle qui s'établit entre le français d'une part et la soixantaine de langues ivoiriennes d'autre part. Selon Kube, cette relation diglossique est vécue par les locuteurs de manière tout à fait différente.

Goudailler (2002), étudiant le comportement des jeunes dans la banlieue parisienne et leur appropriation créative du français, souligne, dans sa discussion du concept de diglossie, un détail important qui est également intéressant pour l'analyse du comportement linguistique des jeunes citadins ivoiriens. Selon son étude, les jeunes veulent délibérément se distinguer du français officiel dans leur pratique linguistique et provoquent ainsi le dénigrement de leur façon de parler par les représentants de la variété dominante.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Les jeunes abidjanais utilisent cette stratégie en revendiquant ouvertement le nouchi comme leur moyen de communication, pour compenser l'insécurité linguistique et pour dénoncer les problèmes de la situation linguistique qui prévaut actuellement dans le pays.

L'apparition du phénomène nouchi, présentée par les recherches linguistiques comme la variété la plus récente du français ivoirien, témoigne de cette volonté des locuteurs d'utiliser une langue dans laquelle ils se reconnaissent et s'identifient.

Selon Kube, une définition plus claire de ce que les locuteurs appellent aujourd'hui « nouchi », apparaît en comparaison avec la variété scolaire et officielle du français. Suzanne Lafage (1998 :289), ajoute que « le français des rues » que nous identifions au nouchi, répond bien à « la revendication des jeunes pour un parler franco-ivoirien, à la fois porteur d'une certaine critique sociale et emblème contestataire d'une contre-norme ».

Utilisé au départ par les jeunes déscolarisés, le nouchi gagne aujourd'hui du terrain et est adoubé par les élèves et étudiants. L'analyse des attitudes linguistiques des élèves montre que le nouchi représente pour eux, une alternative au français très normé auquel ils sont confrontés à l'école. Ils emploient donc le terme « nouchi » avec une signification semblable au terme « français de la rue », utilisé par Ploog (2002). « La norme extrascolaire » se définit comme la variété parlée du français utilisé par les Ivoiriens de toutes les couches sociales dans des situations de communication non formelles. La variété définie de cette manière apparaît comme étant une langue véhiculaire assurant la communication entre les différents locuteurs ivoiriens, indépendamment de leur niveau d'instruction. Pour Kube, cette définition fait directement référence au caractère unifiant du nouchi qui est cependant occulté par la littérature scientifique, qui continue de distinguer un grand nombre de variétés linguistiques.

Les frontières entre les différentes formes linguistiques disparaissent de plus en plus dans la pratique linguistique. On ne peut plus non plus rattacher un groupe de locuteurs clairement défini à chaque variété. Ce qui importe aux yeux des locuteurs est le rôle que joue la langue, et le rôle qu'elle remplit dans l'environnement linguistique des locuteurs.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

IV - QUELQUES ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES DU FRANÇAIS PARLE EN MILIEU URBAIN IVOIRIEN.

En milieu urbain ivoirien, on distingue généralement trois variétés de français : la variété supérieure ou acrolectale (parlée par les membres de l'élite ivoirienne), la variété moyenne ou mésolectale (parlée par les lettrés de l'enseignement secondaire, les cadres subalternes de l'administration etc.) et la variété basilectale (des peu ou non lettrés).

La conviction de Kouadio (1999 :301), c'est que les deux premières variétés se confondent de plus en plus et que les traits qui les séparent sont moins nombreux que ceux qui les rapprochent. Il ne paraît pas nécessaire, selon lui, de maintenir cette distinction. L'appellation *français de Côte d'Ivoire* inclut par conséquent la variété moyenne et la variété acrolectale. Cette position est aussi celle de Simard (1994 :28) qui parle, lui, d'*Ivoirien cultivé* qu'il définit comme une variété certes marquée par la norme académique, mais dont les formes « *ont également pour origine le français populaire ivoirien (FPI), la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité* ».

Selon Anne Knutsen (2002), l'expansion fonctionnelle qui caractérise le français de Côte d'Ivoire, notamment en contexte urbain, et la grande variété de styles socialement significatifs entraînent des remaniements structuraux de ce français par rapport au français de France. Or selon elle, étant donné que la production linguistique des locuteurs varie selon un grand nombre de facteurs, il est difficile d'évaluer les différentes variables linguistiques.

Certaines variables sont partagées par l'ensemble de la population à un degré plus ou moins important, et elles relèvent alors de ce que l'on pourrait appeler, selon Knutsen « l'Ivoirien commun ». Les traits morphosyntaxiques qui caractérisent cette variété de français, très répandue, en milieu urbain en Côte d'Ivoire, portent notamment sur la détermination nominale et sur la construction des verbes.

En ce qui concerne la détermination nominale, en français standard, elle est généralement indispensable pour donner la possibilité à un nom de figurer dans un énoncé. Selon Boutin, le déterminant se définit formellement en français standard comme l'item qui précède le nom

lorsque celui-ci a un rôle syntaxique dans la phrase. Le déterminant est obligatoire en français, sauf avant un nom propre. La position de déterminant peut-être remplie par des formes très variées.

En français urbain ivoirien, l'usage des déterminants du nom connaît une restructuration dont les aspects importants sont : l'absence de déterminant ou déterminant zéro, la substitution de l'article défini à l'article partitif.

Ces caractéristiques de la détermination nominale en français urbain ivoirien, apparaissent dans ces exemples cités par Kouadio (1999 :303) :

- Entre **bicyclette** et **poste radio**, je prends **bicyclette**
- Maintenant, Ricardo dit qu'il va chercher **maison** de Rosa.
- En s'excusant, elle a regardé **photo** de la femme de son patron.
- Les Adioukou verront qu'ils sont hommes.
- C'était interdit de mettre **pieds** sur terre.

On observe, dans ces exemples, que le nom dépourvu de déterminant n'apparaît jamais en position de sujet, mais plutôt en position de complément. La possibilité d'effacer le déterminant du nom est un procédé très productif en français de Côte d'Ivoire. Selon Kouadio, l'on assiste ici à la réfection d'un autre système d'actualisation sur une base sémantique et syntaxique différente du français central mais proche de celui des langues du substrat.

Outre l'absence de déterminant ou déterminant zéro, la détermination nominale en français urbain de Côte d'Ivoire se traduit souvent par une substitution de l'article défini au partitif. Kouadio (1999 : 305) relève sur ce point, les exemples suivants :

- Le père achète **le** vin de palme.
- On lui met **le** benné aux pieds.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

-On le fait cuire avec l'huile.

-On lui jette la poudre.

En français urbain ivoirien, de nombreuses modifications apparaissent également au niveau de la construction des verbes. Les verbes changent ainsi de transitif à intransitif, de transitif indirect à transitif direct. Kouadio estime que ces modifications sont quelquefois consécutives à l'omission ou à la confusion des prépositions.

- **De transitif à intransitif¹**

-Les femmes **préparent** (*les femmes font la cuisine ou les femmes préparent le repas*).

-J'ai **fréquenté** à Daloa (*Je suis allé à l'école à Daloa*).

- **De transitif indirect à transitif direct**

Cette construction est le plus souvent l'omission des prépositions **à** et **de** :

-Il ne faut pas tromper ou **mentir** quelqu'un.

-Il **ordonna** tout le groupe de se mettre en rang ;

-Elle **accoucha** deux jumeaux.

-C'est le neveu qui **hérite** l'oncle.

Le français central et le français de Côte d'Ivoire présentent certaines différences dans les contraintes et les types de construction. Mais ces différences syntaxiques et morphologiques bien que pertinentes, ne suffisent pas à rendre compte de la totalité du processus en cours.

CONCLUSION

La plupart des recherches, de ces dernières années, sur le français en Afrique s'intéressent beaucoup au contexte urbain. Les phénomènes de contact linguistique y sont plus fréquents, en raison notamment de la situation linguistique plus hétérogène.

¹ Les exemples que nous citons sont extraits de « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire » de Kouadio Jérémie dans *Langues Vol 2*.

En Côte d'Ivoire, et principalement en milieu urbain, on assiste à un recul des langues locales dans la conversation familiale et encore plus dans celle entre les jeunes. Ici, le français sert de langue véhiculaire à des populations d'une grande hétérogénéité ethnique.

Un phénomène récent est l'apparition du nouchi que la recherche linguistique caractérise comme un argot, et ainsi un sociolecte. Comme le souligne Kube (2005 : 23), il s'agit d'une forme linguistique propagée par des jeunes, qui mélange le français avec les langues ivoiriennes et qui crée surtout beaucoup de néologismes. L'existence de cette variété est souvent interprétée comme un signe de l'appropriation réussie du français par les locuteurs.

BIBLIOGRAPHIE :

BOUTIN, Akissi Béatrice (2002). *Description de la variation : Etude transformationnelle des phrases du français de Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat : Université de Grenoble 3.

BULOT, Thierry (2001). *Sociolinguistique urbaine : variation linguistique, images urbaines et sociales*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

CHAUDENSON, Robert (2000). *Mondialisation : la langue française a-t-elle encore un avenir ?* Paris : l'Harmattan.

DREYFUS, Martine et JUILLIARD, Caroline (2001). « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés de Dakar et ziguinchor (Sénégal). In *Cahiers d'Etudes africaines*, 163/ 164 (juin 2001), 667-695

GOUDAILLER, Jean Pierre (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». In *La linguistique*, Vol 38, fasc. 1, (décembre 2001), 5-23.

KNUTSEN, Anne Moseng (2002). « Le statut de là en français abidjanais ». In *Romansk forum* n°16, (août 2002), 553-559

KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1999). « Quelques traits morphosyntaxiques du français parlé en Côte d'Ivoire ». In *Langues* Vol. 2, (décembre 1999), 301-314.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

KUBE, Sabine (2005). *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*. Paris : l'Harmattan.

LAFAGE, Suzanne (1998). « Hybridation et français des rues à Abidjan ». In *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence : Publication de l'Université de Provence, (mai 1998), 279-291.

MANESSY, Gabriel (1994). « Pratique du français en Afrique noire francophone ». In *Langue française* n°104, (juin 1994), 11-19.

SIMARD, Yves (1994). « Les français de Côte d'Ivoire ». *Langue française* n°104, (juin 1994), 20-34.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99